

dre, il attaque & fait à l'auteur des questions très-propres à le convaincre qu'il n'a pas réfléchi lui-même sur la frivolité & la fausseté des propositions qu'il étale avec le plus de complaisance & dont il fait les principaux appuis de sa singulière législation. Celle-ci p. ex. *l'ignorance est l'unique source des maux qui affligent le genre humain.* Sur quoi le P. Richard demande 1°. "Comment répondre à ce mot si connu & si fondé sur l'expérience de tous les hommes : *Video meliora, proboque; deteriora sequor.* 2°. Un voleur de grand chemin ignore-t-il qu'il seroit de son intérêt de gagner sa vie en travaillant au-lieu de se faire pendre ou rouer, en dépouillant ou en assainant les voyageurs, & la connoissance qu'il a de son véritable intérêt, l'empêche-t-elle de s'exposer à mourir à la potence ou sur la roue, lorsqu'il continue ses brigandages? Cette question doit s'appliquer à tous les malfaiteurs en général. 3°. Notre siècle n'est-il pas le siècle des lumières par excellence, & n'est-ce pas aux travaux & aux écrits de Messieurs nos philosophes modernes qu'il est redevable de ce précieux avantage qui le distingue si glorieusement de tous les siècles qui l'ont précédé? Mais est-il aussi par excellence, le siècle du patriotisme, de la sociabilité, de l'humanité, de la bienfaisance, de la bonne foi, de la probité, de la simplicité, de la pureté & de l'innocence des mœurs, de la sainte & austère vertu? „

Le P. Richard fait admirablement contraster